

LES BONS PLANS DU "FRENCHY" MALIN

De plus en plus de Français ont compris l'intérêt d'acheter aux Etats-Unis. Dans leurs paniers : des vêtements, des voitures, et même des maisons.

Bienvenue au pays où la vie est moins chère. Pour les Français en tout cas. En ces temps d'euro fort, les Etats-Unis sont devenus le nouvel eldorado du pouvoir d'achat. La scente aux enfers du billet vert redonne des couleurs à la consommation et à l'investissement des Français. Principal stimulant de ce nouvel « effet richesse » : la parité de 1,56 dollar pour 1 euro qui, multipliée à des prix en moyenne de 30 % plus bas qu'en France, signifie une hausse du pouvoir d'achat de 50 % dès qu'on embarque aux Etats-Unis.

Résultat : de plus en plus de Français affluent pour s'offrir un week-end de shopping. New York est devenu la ville la plus tendance du moment : à la Pentecôte, elle s'est classée à la cinquième place des destinations les plus vendues en France, toutes distances confondues. Aux commandes de l'Apple Center ou dans la lon-

gue file d'attente qui se forme le samedi devant le très branché magasin Abercrombie & Fitch, sur la V^e Avenue, on croise désormais plus de compatriotes que d'autochtones. Le phénomène est tel qu'un nombre croissant de commerçants de Big Apple acceptent les règlements en euros. De même, il devient souvent plus intéressant d'importer du *made in USA* que des produits chinois. Des bateaux à moteur aux voitures en passant par les meubles, de plus en plus d'entreprises françaises se spécialisent dans l'importation de produits américains.

L'immobilier n'échappe pas à cette ruée des Français. Des milliers d'investisseurs profitent de la baisse des prix de plus de 20 % enregistrée en 2007 dans des villes comme Los Angeles, Las Vegas et Miami. Enfin, la faiblesse du dollar relance le tourisme de long séjour. Les tour-opérateurs sont unanimes : 2008 sera une année américaine. Un demi-million de Français devraient s'y rendre cet été.

Claire Lannaud et Julien Pompey

IMMOBILIER

Si l'on veut

investir, il ne faut pas tarder



JÉRÔME CHATIN

Avec 405 000 dollars, soit quelque 260 000 euros, Emmanuel Péan et Sandie Touz se sont offert la maison de leurs rêves : 220 mètres carrés avec quatre chambres, double salon, terrasse, piscine, triple garage, club house, salle de sport. Le tout sous le soleil radieux de Boca Raton, en Floride, à une demi-heure en voiture de Miami Beach. « Nous avons eu un coup de cœur pour cette station balnéaire », avouent-ils. Le temps de s'organiser, de signer la vente, et le jeune couple de l'Eure-et-Loir s'installera là-bas, dès cet été, pour ouvrir une filiale de sa société de gardiennage. Il rejoindra les 30 000 Français installés en Floride. Beaucoup ont d'ailleurs profité de la crise immobilière pour acheter maisons, appartements et condominiums (résidences en copropriété). A Miami, les prix ont chuté de 22 % en un an. C'est moins qu'à Las Vegas (23 %) mais

SANDIE TOUZ, 26 ans, et EMMANUEL PÉAN, 29 ans, ont réussi à faire baisser de 10 % le prix de la maison de Floride où ils s'installeront cet été.

beaucoup plus que dans les grands centres économiques comme New York (7 %) ou Chicago (8 %). Il faut dire que, comme notre couple de Français, les acheteurs négocient ferme. « Le prix de vente initial de la maison était de 450 000 dollars, mais nous avons réussi à négocier », se félicite Sandie Touz. « Certains propriétaires sont tellement pressés de vendre qu'ils baissent le prix de 30 à 40 % », explique Eric Amsellem, du site Selogeramiami.com.

« Dans deux ans, la crise sera passée »

Selon l'agent immobilier, ce sont les spéculateurs, très nombreux à Miami, qui ont faussé le jeu de l'offre et de la demande. Aujourd'hui, avec la crise immobilière, ces investisseurs veulent vendre vite, à n'importe quel prix.

Pas de quoi alarmer Pascale, une jeune commerciale cannoise. Elle a déboursé

540 000 dollars, environ 350 000 euros, pour un « 2 bedrooms, 2 bathrooms » (l'équivalent d'un trois-pièces en France) de 102 mètres carrés au cœur de South Beach avec vue sur la mer et accès direct à la plage. « La baisse du dollar offrait un effet de levier intéressant sans rien faire. La plus-value est quasi exponentielle ici, en revendant on sera gagnants », se réjouit-elle d'avance. Selon les professionnels de l'immobilier américain, « le meilleur moment pour investir, c'est maintenant, jusqu'à la fin de l'année. D'ici deux ans, quand la crise sera passée, on peut envisager une reprise du marché. » En attendant, Pascale loue son appartement 3 000 dollars par mois quand elle s'absente. Ce qui lui permet de couvrir les charges de propriété et les taxes, assez élevées à Miami. **J.P.**

TOURISME

Le Nouveau Monde élu destination de l'année

On avait l'habitude de partir en Asie, mais avec le taux de change euro-dollar qui nous est favorable, on a finalement opté pour les Etats-Unis. C'est clairement la destination de l'année. » Agent de voyages à Avignon, Fadila parle en connaissance de cause, elle s'apprête à partir pour Miami dans les prochains jours. Avec un euro qui vaut plus de 1,56 dollar, les Etats-Unis sont bon marché pour les Européens.

60 % de réservations en plus pour cet été

« L'Amérique est devenue la cinquième destination la plus vendue sur notre site », précise Valérie Jourdain-Baroux, de Lastminute.com, qui depuis le début de l'année enregistre une progression de 40 % de la demande sur les Etats-Unis. New York s'est ainsi hissé dans le top 5 des destinations préférées des Français pour le week-end de la Pen-

tecôte, devant des villes comme Prague ou Venise. « C'est une situation inédite, analyse Séverine Le Berre, du site Promovacances.com, jamais observée pour un pont de mai. » Et qui devrait perdurer.

Le voyageur enregistre une hausse de 60 % des réservations pour cet été. Le département américain du Commerce table sur la venue de près de 1 million de Français en 2008. Si New York a leur préférence, les grands parcs de l'Ouest, la Californie et la Floride sont de plus en plus tendance. « Pour ces destinations, on note un boom de circuits et des autotours. Les locations de voitures et l'hébergement sont traditionnellement moins chers aux Etats-Unis, explique Valérie Jourdain-Baroux. Les billets d'avion sont pris d'assaut, et ceux qui veulent partir cet été doivent s'y prendre dès maintenant car le choix sera très limité la dernière minute ! » **J.P.**



JÉRÔME CHATIN

FADILA SOREAU, 37 ans, agent de voyages Nouvelles Frontières à Avignon, emmènera sa famille à Miami cette année pour profiter des tarifs avantageux.